

**- Max Gallo, *Fier d'être Français*, 2006**

« Parce que la grandeur d'une nation ne se mesure pas en milliers de kilomètres carrés ni même en millions d'habitants quand on dispose, comme un don des Dieux, de la situation géopolitique de la France, sans laquelle rien ne peut être fait en Europe – il en va de même pour l'Allemagne.

Quand on est à la jonction des courants atlantiques et de la grande plaine européenne, et, sur l'autre versant, quand on est ouvert sur la mer antique, la Méditerranée et les peuples féconds, on ne peut qu'être grand dès lors qu'on ne s'est pas brisé et qu'on n'a pas renoncé à être une nation.

Quand on hérite de l'histoire d'un peuple comme le nôtre, fait de cent peuple divers, bâtisseur de cathédrales et de centrales nucléaires, on possède un trésor de traditions, de savoir-faire, de créativité, qui, dès lors que se taisent les pédagogues du renoncement, nous permettrait, là où nous sommes, de devenir un pôle, la proue de tout un continent. Un pays-musée, soit, car notre histoire, est une force, mais aussi, dans la même veine, un pays laboratoire. (...)

Quittons donc cette France lasse et rabougrie, revendicative, épuisée, et qui n'aspire, en attendant sa mise à la retraite, qu'à être assise comme un gardien somnolent dans une salle de musée ».

**- Max GALLO, *L'âme de la France : une histoire de la nation des origines à nos jours*, 2007.**

« J'ai depuis toujours tenté de donner du sens à cette formule de Fernand Braudel : « Il y a une problématique centrale de la nation. » Dans cette problématique, j'ai identifié plusieurs balises qui sont le droit du sol, l'égalité, l'école, la langue française, le rapport citoyen à l'Etat, le rôle de l'Etat, une forme de sociabilité française, la place de choix réservée aux femmes... ».

« Il existe également, c'est vrai, une tendance forte à l'éclatement de la nation. Ces éléments de désagrégation sociale, de non-intégration, la création de zones de non-droit, ne sont pas nouveaux dans notre histoire (...) Cependant, l'histoire nous montre que ces tensions ont été surmontées, certes très douloureusement. Cela doit nécessairement passer par la reconnaissance d'une attitude schizophrénique de la part de celui qui est né ailleurs ou qui a des origines étrangères. Celui-ci doit être à la fois citoyen français, accepter son environnement et être conscient d'avoir une part d'ailleurs. Et, sans nier ses racines originelles, c'est son adhésion à la collectivité qui doit naturellement l'emporter. »

« Il faut insuffler de l'histoire et de l'affectivité dans le rapport à la nation, et non plus seulement tenir un discours abstrait sur la République et la triade Liberté-Egalité-Fraternité ».